

Audrey Ferraro

Un amour de Camino

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

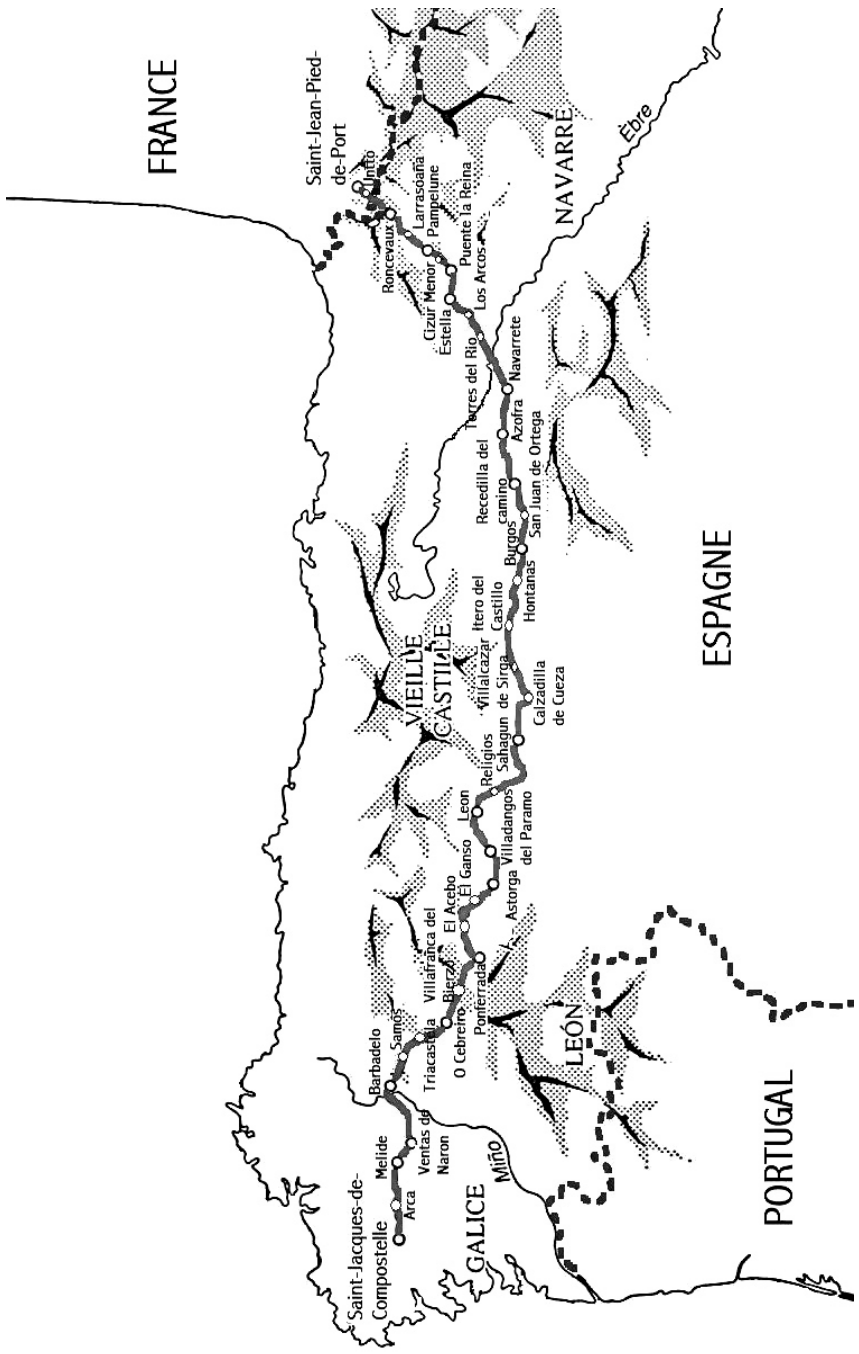
Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0116843.000.R.P.2011.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2011

Den elpizo tipota
Den fovumai tipota
Eimai eleftheros
Je n'espère rien
Je ne crains rien
Je suis libre

Nikos Kasantzakis
Épitaphe – Crète



FRANCE

Saint-Jean-Pied-de-Port

Roncesvalles

Leizor

Roncesvalles

Larrasoana

Pampelune

Cizar Menor

Estella

Puente la Reina

Los Arcos

Torres del Rio

Navarrete

Recedilla del camino

Azofra

San Juan de Ortega

Burgos

Hontanas

Castillo

Itro del

Milacaza

Villalcaza

Castillo

de Sirga

Salgaun de Sirga

Religios

Castillo

de Cueva

Calzadilla

de Cueva

NAVARRRE

Ebro

VIEILLE CASTILLE

ESPAGNE

LEON

PORTUGAL

Saint-Jacques-de-Compostelle

Melide

Arca

Ventás de Naron

Miño

Barbadelo

Samos

Triacastela

Villafrañca del Bierzo

El Acebo

Ponferrada

El Ganso

Leon

Astorga

Villadangos

del Paramo

Calzadilla

de Cueva

GALICE



Prologue

Il est 9 h 54 quand l'autorail à trois voitures 67303 en provenance de Bayonne entre en gare de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ester est partie de Lille la veille au soir, en enchaînant les connexions ferroviaires *via* Paris pour atteindre cette ville des Pyrénées-Atlantiques. La cité abrite la symbolique porte Saint-Jacques que les pèlerins franchissent avant d'emprunter la route d'Espagne et de passer le vieux pont sur la Nive.

Le Chemin de Compostelle, Ester en a toujours rêvé. Le projet de le parcourir mûrissait lentement depuis sa rencontre avec Paulo Coelho, un soir de mars 1998. L'auteur brésilien, connu du monde entier, était venu dédicacer son dernier titre à Lille, au Furet du Nord de la Grand Place. Quand son emploi du temps le permet, l'étudiante aime passer des heures dans cette librairie, à la recherche du livre d'un homme ou d'une femme ayant eu le courage de partir vers l'inconnu, de quitter les sentiers battus d'une vie quotidienne sans surprises... Au travers d'un récit où le héros est à son image, *Le Pèlerin de Compostelle* raconte l'expérience de la longue marche que Paulo Coelho avait entreprise en Espagne. Compréhension du mystère de la vie, épreuves, quête spirituelle... ce voyage a transformé l'écrivain. Fascinée, la Lilloise trouve alors la direction de son escapade future...

Plus de trois ans ont passé. Diplômes universitaires en poche, Ester est une jolie brune aux cheveux courts. À vingt-cinq ans, l'étudiante modèle a besoin de respirer ! Elle n'a pas oublié que, selon Paulo Coelho : « L'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires », alors...

Depuis des siècles, le Chemin de Saint-Jacques est une grande voie pèlerine conduisant les marcheurs jusqu'aux confins de la Galice, au nord-ouest de l'Espagne. Chacun décide de son point de départ mais dès le Moyen Âge, le pèlerin suit naturellement les grands axes qui mènent en Espagne. C'est ainsi que les chemins de Tours, de Véze-lay, du Puy-en-Velay et de Toulouse voient le jour. Des bretelles venant de toute l'Europe s'ajoutent à ces quatre routes principales dès lors qu'une référence à saint Jacques fait surface dans une cité, comme une rue ou une chapelle dédiée à l'apôtre ou encore la trace d'une coquille sur une vieille bâtisse. En ce début d'octobre 2001, le temps est encore clément dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Ester commence son périple au pied de la chaîne pyrénéenne, dans sa partie occidentale, à Saint-Jean-Pied-de-Port. Cette place forte ancienne et pittoresque est pratiquement à la jonction de trois des quatre voies jacquaires du territoire français, avant le passage du col de Roncevaux. Le panorama de la citadelle, les maisons à linteaux gravés de la rue d'Espagne, les auvents à solives ouvragées et la maison dite des États de Navarre font la fierté de ce chef-lieu de canton de mille six cents âmes. Le centre historique sur le flanc de la ville fortifiée perchée en haut de la colline, donne du cachet à l'ensemble.

À la descente du tortillard, Ester éprouve le besoin d'ôter sa veste polaire. Traits tirés et teint blême, elle présente d'importants signes de fatigue qu'une nuit de train couchette ne peut suffire à expliquer. La tristesse de son

regard accentue sa pâleur et tranche singulièrement avec la gaîté des autres pèlerins. Par petits groupes, ils se dirigent avec entrain vers le centre de la commune. La Lilloise ne souhaite pas les accompagner et prétexte de ranger son gilet dans son sac pour être distancée. Quelque chose la préoccupe. Ce n'est ni le hasard, ni le climat et encore moins les rencontres qui guideront ses étapes. Son chemin personnel est d'une autre nature...

Cela fait plus d'un an qu'Ester n'a pas effectué de longues marches. Serrée dans ses chaussures de randonnée, elle n'a pas pris le temps nécessaire pour ajuster l'équipement à sa carrure et a chargé son sac à dos plus qu'il ne faut. Comme les autres pèlerins, la jeune Nordiste se dirige sur les hauteurs de la vieille ville pour se rendre à la maison Laborde, située au 39 de la rue de la Citadelle. Marc, un des bénévoles d'une association jacquaire, assure l'accueil aux randonneurs. À l'écoute de ses premières craintes, il prodigue quelques conseils, réajuste son sac et l'invite à se restaurer avant de débiter son périple. D'ailleurs, la première étape qu'elle compte entreprendre sera courte. Son emploi du temps répond à un objectif précis. Un rapide tour de Saint-Jean-Pied-de-Port est prévu. Le point de départ de son entreprise hasardeuse fait partie de ses « plans... »

La Lilloise laisse son sac à dos au point d'accueil des pèlerins, puis descend une partie de la rue de la Citadelle. Une maison remarquable par son étage à pans de bois et remplage de briques en arêtes de poisson, attire son attention : c'est la maison natale de Jean de Mayora, jésuite martyrisé en 1570 au large des Canaries par un corsaire calviniste. En s'avancant dans la rue de France, elle rejoint la place Charles-de-Gaulle et appelle ses proches d'une cabine publique pour confirmer son départ imminent. À la terrasse d'une brasserie, le serveur lui apporte un plat de

pâtes. Il y a peu de monde aux alentours. Le moment tant redouté d'être face à elle-même arrive. Avec une pointe d'anxiété, la jeune pèlerine avale les fourchettes de pâtes en pensant aux efforts qui l'attendent. Parcourir huit cents kilomètres en marchant, exige une sérieuse préparation physique et un matériel adapté. N'étant pas dans ce cas, l'étudiante compte sur ses acquis et l'équipement qu'elle possédait déjà, pour parvenir à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le réveil musculaire risque d'être brutal : la première étape est considérée comme la plus dure du *camino*. Les trois ou quatre premiers jours vont être difficiles à vivre. L'étudiante n'est pas à l'abri d'un genou raidi, d'une jambe tétanisée ou de cloques aux pieds. La longue route qui mène à Compostelle n'est pas de tout repos. Il faut endurer la pluie, le vent, les coups de soleil, les moments de découragement... et puis une tendinite, une entorse ou un claquage musculaire peut compromettre à tout moment la poursuite du chemin !

Sa présence ici et aujourd'hui n'est pas le fruit du hasard. Même si Ester n'est pas au mieux de sa forme, elle se doit d'accomplir une mission, provoquer ce fameux dé-clic... L'heure indiquée sur l'horloge de la façade en grès rose de l'Hôtel de Ville l'incite à rejoindre rapidement les locaux de l'association jacquaire. Elle y retrouve Marc. Ayant déjà parcouru le *camino*, le bénévole tente de faciliter le pèlerinage de chacun en remplissant des fonctions d'information et d'accueil. Par son aide et ses conseils, il encourage ceux qui ne partiraient pas sans le dernier coup de pouce qui permet de se lancer vers l'inconnu. En s'entretenant avec la jeune femme, Marc constate qu'elle reste très discrète sur ses motivations profondes. Il a l'étrange sentiment que le destin ne l'a pas amené ici sans raison...

Avant de la laisser partir, Marc lui remet la crédenciale, carnet du pèlerin qui accompagne la route des marcheurs et accrédite la condition de pèlerin du porteur. Délivrée avec parcimonie et en main propre, elle prouve que son porteur est un pèlerin, en recevant un cachet une ou deux fois par jour dans les localités que traverse le chemin. Elle permet aux randonneurs faisant le *camino* à pied, à vélo ou éventuellement à cheval, de bénéficier des hébergements qui leur sont destinés en Espagne. Certains refuges n'accueillent que les pèlerins détenteurs de ce petit livret. Tamponné et daté auprès des paroisses et des lieux d'hébergement collectif, il certifiera la progression d'Ester sur le Chemin de Compostelle...



Mardi 2 octobre 2001 – Km 798,9
Saint-Jean-Pied-de-Port/Untto

En franchissant la porte de l'association, Ester tourne le dos à son quotidien devenu trop pesant. Faire le pèlerinage du Chemin de Compostelle implique une rupture dans sa vie. Pourquoi entreprend-elle cette démarche ? Quelle est l'origine de cette secrète souffrance qui la pousse à aller au-devant de difficultés, à accepter des conditions de vie précaires, à quitter son confort ? Est-ce la fin de ses études qui la plonge dans le doute ?

Traverser le col de Roncevaux ne s'improvise pas. La journée est déjà bien entamée. Ester n'a pas l'intention de franchir les Pyrénées aujourd'hui. En choisissant de suivre la route Napoléon, elle prévoit de scinder l'étape en deux en faisant un arrêt à Untto. Il ne faudrait pas anéantir dès le départ, toute chance d'arriver à Compostelle. D'ailleurs, la pèlerine a une idée précise sur la manière d'accomplir son périple... En bas de la rue de la Citadelle, elle s'attarde devant l'église gothique Notre-Dame pour y faire une halte. À l'intérieur, l'animation de la rue fait place à un silence pesant. Le contraste avec le bruit des commerçants qui exposent leurs produits et les rires des passants, est saisissant. La pénombre ajoute au mystère du lieu, uniquement éclairé par les vitraux. Ester s'engage dans la travée de gauche. Entre deux colonnes, elle s'arrête, choisit une petite bougie, l'allume et la dépose sur un

chandelier lui faisant face. Les yeux fermés, elle se recueille quelques instants avant de prendre la route...

Par un vieux pont donnant sur la Nive, la pèlerine quitte Saint-Jean-Pied-de-Port. En haut de la rue d'Espagne, elle sort de l'ancienne enceinte. Un panneau avec la mention « Chemin de saint Jacques » indique les deux voies possibles à prendre : la « Route Napoléon » offre la beauté des montagnes basques, le silence et l'envol d'un oiseau, en échange d'une montée assez raide ; la nationale passe par les villages d'Arnéguy et Valcarlos puis s'élève jusqu'aux célèbres croix plantées au sommet du col d'Ibaneta. Ester ne s'attarde pas. Son choix est déjà arrêté sur la première option. La petite route goudronnée sur laquelle elle s'engage est en légère montée puis se durcit avant d'arriver à un terre-plein, au pied de la montagne d'Untto, à hauteur des maisons d'Othatzenea. La réputation des premiers kilomètres n'est pas fortuite. Heureusement, les conditions climatiques sont plutôt favorables. Alors que l'automne avance dans le Nord de la France, la température avoisine ici les 30 °C. La tiédeur de l'air caresse et rafraîchit le visage d'Ester. Le soleil révèle un pays basque de toute beauté. À perte de vue, des troupeaux de brebis progressent au gré des pâturages d'un vert tendre piqueté du blanc et du rose des maisons des villages voisins. Le tintement des clochettes des ovins attire les vautours fauves qui tournoient dans le ciel, à la recherche de leur pitance. Ils guettent, bec incisif et œil perçant, le cadavre d'une bête laissée à l'abandon, s'aventurant parfois à attaquer une brebis blessée ou une vache affaiblie par une mise bas. Les sens en éveil, Ester s'engouffre dans un espace de liberté envahi d'odeurs des plus délicates. Cet acte de résistance face à l'effervescence et aux nuisances sonores urbaines, l'éloigne peu à peu des contraintes quotidiennes.